

De Villiers : à la suite du Brexit, hier, et du coronavirus, aujourd'hui, l'institution bruxelloise est morte

écrit par Christine Tasin | 21 mars 2020



Longuement interrogé dans [Valeurs Actuelles](#), Philippe de Villiers évoque sa campagne des élections européennes de 1994 :

Hélas ! Je me souviens que dans nos réunions publiques, Jimmy et moi avions cette formule qui faisait rire les salles : « **Quand toutes les barrières sanitaires seront tombées et qu'il y aura une grippe à New Delhi, elle arrivera dans le Berry** ». C'était un rire d'incrédulité : « *ils exagèrent...* » En fait, Jimmy avait tout vu, tout dit, tout écrit dans son livre « *Le Piège* », écrit en 1993, non seulement sur le plan sanitaire mais aussi sur le plan de l'économie et de la sécurité. Je racontais tous les soirs, devant nos assemblées de curieux, la même histoire métaphorique sur la « *jurisprudence du Titanic* » :

« Le Titanic a coulé à cause d'une seule lame de glace qui a percé la coque. Parce que la carène du navire n'avait prévu qu'un caisson seulement. Lorsque nous avons créé le Vendée-Globe, nous avons imposé sept compartiments étanches dans la coque de chaque bateau. Si l'un des sept se remplit d'eau, il en reste six... Les compartiments étanches empêchent le bateau de couler. Eh bien, chers amis, la jurisprudence du Titanic, c'est que les nations sont les compartiments étanches de la mondialisation. »

La réaction des élites et des médias était la même : « On ne peut pas s'opposer à la mondialisation. Elle est dans le sens de l'histoire. »

Quelle est la signification profonde de l'épreuve que nous traversons ?

Le confinement obligatoire sonne le glas de la fameuse « mondialisation heureuse ». La défaite intellectuelle des mondialistes est à la mesure du drame du coronavirus. Il signale, pour ceux qui ont un peu de lucidité, la fin du « *Nouveau Monde* » et le retour en force de « *l'Ancien Monde* ». [...]

Aujourd'hui, nous comprenons que cette vision idéologique est en train de mourir du coronavirus. En effet, quand revient le malheur, quand rôde la guerre – par exemple à la frontière gréco-turque – ou la mort – avec la pandémie -, les zombies des organisations internationales n'ont plus rien à dire – et d'ailleurs on ne les consulte plus. **C'est le grand retour au carré magique de la survie.**

Le premier point du carré, c'est la *frontière*, c'est à dire la protection, ce pour quoi les États ont été inventés. Le deuxième, c'est la *souveraineté*, c'est à dire la liberté des peuples pour prendre des décisions rapides et ajustées. Le troisième coin du carré, c'est le *local*, donc le contrôle au plus proche des intérêts vitaux. Le quatrième point, c'est

la *famille*, puisque, quand on décide de confiner un pays, la « République de la PMA » ne confie pas les enfants des écoles aux fonds de pension mais aux pépés et mémés.

[...]

Nous disions en 1994, avec Jimmy Goldsmith : « *La mondialisation est un système de spoliation dans lequel ce sont les pauvres des pays riches qui subventionnent les riches des pays pauvres* ». Et nous ajoutions : « *Dans un premier temps, tout ira bien. Les entreprises iront fabriquer là où c'est le moins cher, et iront vendre là où il y a du pouvoir d'achat. Mais viendra le moment où le piège se refermera* ». Nous y sommes. **La mondialisation, dont l'Europe n'a jamais été qu'un cheval de Troie, a favorisé quatre crises mortelles. La crise sanitaire ;** mais aussi **la crise migratoire** avec une immigration non plus de travail mais de peuplement qui installe sur notre sol le face à face de deux civilisations. [...] Et puis il y a la crise à venir, **la crise financière larvée**, puisque nous évoluons tous sans le savoir dans une bulle de savon qui grossit de jour en jour, dont les volutes virtuelles s'enfantent les unes les autres, déconnectée de l'économie réelle ; et enfin **la crise économique**, la paupérisation des gilets jaunes par la délocalisation systématique qui a substitué aux circuits courts et à la production locale cette folie anti-écologique du circuit long et de la recherche discrète de l'exploitation du plus pauvre parmi les plus pauvres du monde. On est sur le point de redécouvrir l'idée désuète du petit jardin ouvrier comme soupape de sécurité à la grande surface, approvisionnée à 60 % de ses produits, par les producteurs lointains et sans aucun scrupule écologique.

On a perdu le sens des hiérarchies distinctives, et notamment de la différence entre l'économie et la politique. L'économie sert des intérêts quand la politique n'est pas

autre chose que la protection des citoyens. Elle doit rester au-dessus. Elle est première. C'est le bouclier régalien. Il est extraordinaire d'observer, avec le coronavirus, l'évolution du langage. On nous parle dans un langage vulgaire qui rappelle la fille de Molière allant à la selle, de « *faire nation* », on nous parle du *confinement* des départements qu'on voulait supprimer il y a encore quelques semaines, on nous parle des *préfets*, on nous parle de *l'État*. **Le coronavirus a fait déjà deux morts de grand renom : Schengen et les critères de Maastricht. J'avais dit en 2015, dans mon livre *Le moment est venu de dire ce que j'ai vu* (Albin Michel), que le mur de Maastricht tomberait un jour ou l'autre. Il vient de tomber. Il a chopé le virus.**

La souveraineté revient en grâce, et par conséquent les souverainistes se multiplient...

.

Oui. On entend Bruno Le Maire parler de « souverainisme économique ». Une merveille ! **Il y aura bientôt deux variétés de souverainistes : les souverainistes de souche et les souverainistes d'opportunité.** Il faudra que les premiers ouvrent les bras aux seconds, sans gestes barrière. C'est nous qui avons inventé, en 1999 avec Charles Pasqua, le mot « souverainisme ». Je l'ai prononcé pour la première fois publiquement en 2004 devant l'Académie des sciences morales et politiques. Je me souviens qu'à l'époque, le mot était repris par nos adversaires comme si on avait attrapé la vérole. Aujourd'hui, les catéchumènes du souverainisme se font tonsurer, les yeux mi-clos, dans un silence cathédral qui appelle à la génuflexion oblique du dévot pressé. Il faut dire que le réel s'impose à chacun. **Par exemple, la France est le seul pays au monde qui aura jusqu'au bout refusé de rétablir ses frontières, au nom du refus de ce qu'Emmanuel Macron vient d'appeler le « repli nationaliste ».** Aujourd'hui, tous les pays européens, y

compris l'Allemagne, ont rétabli leurs contrôles aux frontières. Seule la France se préoccupe de sauver le « soldat Schengen ». C'est dire la puissance de l'idéologie, quand on préfère les morts du coronavirus à la vérité protectrice. Les belles âmes du « Nouveau Monde » à l'agonie préfèrent encore avoir tort avec le coronavirus que raison avec les souverainistes. Quoi qu'il arrive, il ne s'agit pas, selon eux, de sauver les malades, il faut sauver l'idéologie. Mais le Réel, qui est impitoyable quand il tient à pleine main la faux du trépas, vient contrarier leurs certitudes et inoculer le doute dans leurs syllogismes mortifères.

Vous l'avez dit : la France est l'un des derniers pays à avoir refusé de fermer ses frontières. Comment expliquez-vous la persistance de ce tabou quand le monde entier adoptait cette solution de bon sens ?

Le « Nouveau Monde » continue à désigner la frontière comme le mal absolu, mais on a bien été obligés d'inventer ce qu'on appelle les gestes-barrière. **Or, qu'est-ce qu'un geste-barrière ? Une frontière entre individus.** Et puis on invente les "clusters". Qu'est-ce qu'un "cluster" ? Une frontière. Et puis on invente le confinement. Le confinement du Haut-Rhin, le confinement du Morbihan. Qu'est-ce que le confinement du Haut-Rhin ? **Le confinement d'un département. Tiens tiens ! Les frontières départementales sont le bien, les frontières nationales sont le mal. C'est une curiosité épidémiologique pour les chercheurs d'après-demain.**

Et voilà qu'on propose désormais un confinement total du pays. Mais en réalité, comme on garde les frontières ouvertes, on cherche à gérer le stock sans gérer le flux. On veut faire la chasse au coronavirus chez nous, dans un pays confiné, mais dans un pays qui n'est pas protégé du flux extérieur, principal bouillon de culture – avec le métro.

Macron dit aussi : « Nous devons (...) construire plus encore que nous ne le faisons déjà une France, une Europe souveraine, une France et une Europe qui tiennent fermement leur destin en main. » La crise du coronavirus n'a-t-elle pas montré les limites de la solution européenne ?

Tous les esprits sensés, soit pour s'en féliciter, soit pour le regretter, constatent que dans cette crise, depuis le début, les institutions de Bruxelles sont passées sous le tapis et que ce sont les États qui reprennent à leur compte tous les leviers permettant d'endiguer le virus. En d'autres termes, quand on connaît un grand malheur comme cette pandémie, que notre société est entre la vie et la mort, individuelle ou collective, le réflexe des peuples n'est plus aux vocalises « sauver la planète », le « Vivre ensemble » des embrassades par-dessus « les ponts qui remplacent les murs », c'est de se tourner vers les États, et le réflexe des États n'est pas de s'adresser à Bruxelles, l'OCDE, l'ONU ou l'OMC, c'est de protéger les nations et les peuples. CQFD. *« Ce qu'une nation ne fait pas pour elle-même, personne ne le fera jamais à sa place »*, disait Charles Pasqua.

La première réaction de nombreux Français à l'annonce du confinement fut de rentrer chez eux et de se rassembler en famille. Là encore, ce réflexe n'est pas vraiment dans l'ADN du « Nouveau Monde » ...

Il n'y a plus de ministère de la Famille. On nous a expliqué, avec la PMA, que la famille de « l'Ancien Monde » était désormais désuète, anachronique, qu'elle relevait d'un patriarcat inégalitaire et moralement castrateur. L'idée d'un père, d'une mère, d'un grand-père et d'une grand-mère, apparaissait comme surannée. Or, à la suite de la fermeture des classes, le message du président de la République, réaffirmé par les ministres (y compris monsieur Castaner), c'est le grand retour à la famille. **C'est-à-dire que quand on est dans l'urgence affective et la détresse, qu'on veut**

protéger un peuple, ce n'est plus la commission de Bruxelles mais l'État qui prend les choses en main, et ce n'est plus la PMA ou la GPA qui est à l'ordre du jour mais la famille traditionnelle.

En d'autres termes, le premier échelon d'entraide, de solidarité et d'assistance, aux dires mêmes de l'État, c'est la famille et la filiation fondée sur le principe que les aînés aident à sauver les enfants. Et que les plus jeunes déploient auprès des anciens leur sollicitude protectrice. C'est l'idée de la génération et du Temps long qui triomphe. Tout à coup, on découvre que la première sécurité sociale dans cette société qui a fabriqué une espèce hybride de *solidaires-solitaires* et fait naître des fils d'éprouvette, c'est la famille au sens de l'ordre naturel. Comme pour la frontière, comme pour la souveraineté, comme pour le local, on a évacué le réel par la porte, il revient par la fenêtre du confinement.

.

Macron a dit, sans que l'on sache vraiment à quoi il pensait : « Il nous faudra demain tirer les leçons du moment que nous traversons, interroger le modèle de développement dans lequel s'est engagé notre monde depuis des décennies et qui dévoile ses failles au grand jour ». Que voudrait donc dire selon vous « tirer les leçons du moment que nous traversons » ?

Eh bien, cela veut dire : faire demi-tour. Remettre à l'endroit tout ce qui est à l'envers. **Sortir des impasses où les élites nous ont engagés depuis Mai 68. La première leçon est économique, c'est de revenir à une économie productive de proximité. D'engager le grand rapatriement de nos forces vives. Revenir à l'économie réelle.** Ce qui veut dire : gager l'argent qui circule sur le réel. Et le faire avant que l'euro ne s'effondre – le prochain virus. Recréer une industrie nationale, recréer une agriculture française qui

ne violente pas la nature, déconnectée de l'agro-chimie. Ou encore fabriquer chez nous nos médicaments et les pièces détachées de nos productions stratégiques. C'est à dire rétablir la libre protection de nos *intérêts vitaux*.

La deuxième leçon est constitutionnelle, c'est de rétablir nos frontières dont les bonnes âmes découvrent aujourd'hui qu'elles sont des filtres protecteurs et pacifiques.

La troisième leçon est écologique. Il faut rétablir dans nos échanges et nos productions le primat du circuit court. Revenir au bidon de lait qu'on va chercher à la ferme d'à côté. Produire français en France.

La quatrième leçon est juridique. On ne peut plus accepter la supériorité d'un simple règlement de Bruxelles sur notre constitution elle-même. On ne peut plus accepter non plus qu'au nom d'un soi-disant État de droit, le politiquement correct, tout au feu ardent de ses brandons de haine, cherche à terroriser les expressions libres, impose la pensée conforme et envoie toutes les semaines Zemmour chez le juge d'instruction.

Je pense qu'à la suite du Brexit, hier, et du coronavirus, aujourd'hui, l'institution bruxelloise est morte. [...]

Depuis le week-end dernier, les catholiques ne peuvent plus assister à la messe. Qu'avez-vous pensé de la décision de fermer les portes des églises ?

C'est une rupture allégorique de civilisation et aussi un renversement symbolique de tous les paradigmes de la chrétienté millénaire. **Jadis, quand il y avait un grand malheur dans la cité, jusqu'à Paul Reynaud en 1940 qui alla à pied réclamer un miracle à Notre-Dame, on se précipitait dans les églises. Les curés se promenaient avec le Saint Sacrement, aspergeaient les rues et les malades, les appels à la prière étaient partout. Saint Louis, à Royaumont, apportait lui-même à manger au frère Liger, qui était un**

lépreux décharné et sur le visage duquel voyageaient toutes les répugnances de la nature. C'était peut-être excessif mais c'était beau. C'était enté sur l'idée que la vie est un mystère qui nous est confié en dépôt. La religion était centrale. Elle est périphérique. Aujourd'hui, les communiqués épiscopaux ont revêtu à leur tour la phraséologie du commun : « *La Santé est le premier de nos biens communs* ». Il y a même des évêques qui viennent d'interdire aux personnes âgées de plus de 70 ans de participer aux enterrements. On enterre à la pelle, plus au goupillon. **Et Lourdes ferme ses portes. Il n'y a plus de miracle. On ferme la grotte, on éteint les cierges. On confine Bernadette. Renversement de perspective qui ne sera pas sans conséquence.** Foin de la piété populaire et des cierges de supplication. Quand on entend les appels à de nouvelles vocations, je me dis par-devers moi : **une Église qui ferme ses églises ne peut susciter qu'une sorte de vocation : la vocation de serrurier.**

<https://www.lesalonbeige.fr/a-la-suite-du-brexit-hier-et-du-coronavirus-aujourd'hui-l'institution-bruxelloise-est-morte/>